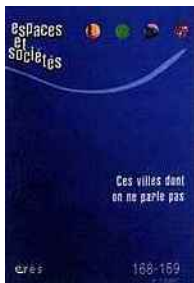




Espaces et sociétés

« Ces villes dont on ne parle pas »

168-169, n° 1-2/2017, Erès



Les villes moyennes sortent de l'ombre et des représentations schématiques. La dernière livraison de la revue *Espaces et sociétés* en est la preuve, qui s'intéresse à ces villes que Jean-Yves Authier et Catherine Bidou-Zachariassen, qui ont dirigé le numéro, évoquent comme « invisibles » et que la recherche urbaine aurait peu prises en compte, cela comparé au traitement dont

bénéficient les grandes villes et les métropoles. L'occasion pour eux de s'interroger sur ce que l'observation de ces villes apporte à la connaissance du phénomène urbain. Christophe Demazière s'intéresse ainsi au traitement des petites et moyennes villes dans les études urbaines et réfléchit à la manière de les aborder en tant que catégories scientifiques, en évitant trois obstacles : la catégorisation construite par les pouvoirs publics ; la vision auto-promotionnelle ou nostalgique promue par les villes elles-mêmes ; enfin, la variété des critères permettant d'identifier ces villes. Regrettant qu'elles soient en marge de la recherche urbaine et que celle-ci soit marquée par une approche monographique datée, l'auteur appelle de ses vœux une nouvelle génération de travaux sur ces villes secondaires. Justine Pribetich revient justement sur deux études importantes des années 1950 et 1960, aujourd'hui un peu oubliées : celle conduite par Charles Bettelheim et

Suzanne Frère sur Auxerre et celle réalisée à Vienne par Pierre Clément et Nelly Xydias, dont elle estime qu'elles ont contribué à l'intégration de la problématique urbaine en sociologie.

Parmi les autres articles de ce numéro, on relève celui d'Elie Guibaut sur le « retour qualifié dans les villes moyennes ». Il évoque le « *départ massif de jeunes diplômés vers des espaces moins concurrentiels* » que les métropoles, en particulier les villes moyennes dont ils sont issus. Son étude repose essentiellement sur des entretiens qui lui permettent d'appréhender les processus sociaux à l'œuvre dans ce retour gagnant (capital scolaire, capital d'autochtonie, engagement associatif).

La question (cruciale) des commerces de centre-ville, enfin, est étudiée à travers le prisme d'Albi et de la mise en valeur de son patrimoine historique, dans une étude signée Ygal Fijalkow, Elsa Martin et Cédric Calvignac. L'article montre comment les opérations d'urbanisme et de valorisation ont transformé le centre-ville en un espace attractif pour le commerce, en créant de la valeur à un endroit qui n'en avait plus pour les commerçants, allant ainsi à contre-courant de la tendance à la désertification. La Cité épiscopale a su faire de son inscription au Patrimoine mondial de l'UNESCO en 2010 un atout. Mais elle craint aujourd'hui d'aller vers un centre historique uniformisé et peut-être bientôt « touristifié ». **J.-M. M.**